

L'URGENCE DE COMPRENDRE

Jean Blaise
& Jean Viard

Remettre le poireau
à l'endroit



POUR UNE AUTRE
POLITIQUE
CULTURELLE

Entretiens avec

Stéphane Paoli ■ *l'aube*

REMETTRE LE POIREAU À L'ENDROIT

Collection *L'Urgence de comprendre*

Série *Les grands entretiens*

En couverture :

Photo-souvenir : Daniel Buren, *Les Anneaux*, travail *in situ* permanent, quai des Antilles, Nantes, 2007, œuvre du parcours Estuaire, en collaboration avec Patrick Bouchain.

Détail.

© Éditions de l'Aube, 2015

www.editionsdelalube.com

ISBN 978-2-8159-1173-3

Jean Blaise
Jean Viard

Remettre le poireau à l'endroit
Pour une autre politique culturelle
avec le concours de Stéphane Paoli

éditions de l'aube

Avant-propos

La Nuit Blanche à Paris, les Allumées et le Lieu Unique, Châteauvallon, Le Voyage à Nantes, Marseille Provence 2013 capitale européenne de la culture, Gao Xingjian prix Nobel de littérature « français » en 2000... Depuis des décennies nous avons agi, avec des responsabilités très différentes, dans le monde de la culture. Peu à peu, nous nous sommes mis à travailler en parallèle, parfois ensemble. Au fil des années, nous nous sommes rendu compte que nous partageons des objectifs proches. Nous étions des acteurs de la ville, de l'urbanité vivante, des porteurs d'une certaine idée de la culture, qui sortirait des petites boîtes où on l'a confinée pour à nouveau lier la trame, « le fond de sauce », de nos sociétés. Nos sociétés sont en crise, profonde, au niveau du vivre-ensemble, du récit qui nous réunit, de l'espérance qui devrait nous rassembler, de la définition d'un horizon. Cela,

chacun le sait. Des extrémismes politiques la secouent et la tirent vers l'ornière. La faiblesse de la mise en désir du vivre partagé pousse en avant des forces de rejet et de mort. Pour nous, avant d'être politique, la terrible crise que nous traversons est d'abord culturelle. La culture est devenue un ensemble de pratiques et d'équipements, un « ministère », la démocratisation piétine et le vivre-ensemble se délite. Si nous remettons « le poireau à l'endroit », comme disait Engels, que nous remarions la culture et la ville, le plaisir de la foule et l'émotion d'une œuvre, le débat transversal et l'ouverture à l'autre ? Ce livre sans prétention est une proposition, un dispositif, pour participer à ces débats à partir de nos expériences. Merci à Stéphane Paoli d'avoir mis un peu d'ordre dans nos discussions.

Jean Blaise et Jean Viard

REMETTRE LE POIREAU À L'ENDROIT

Stéphane Paoli. – La première chose qui m'intrigue, c'est l'assemblage. Pourquoi êtes-vous là, tous les deux ? Un metteur en scène, un sociologue : que faites-vous ensemble ?

Jean Viard. – Au départ, c'est une idée de Jean Blaise. Il m'a invité à Nantes il y a quelques années pour un immense repas qui durait une partie de la nuit. Il devait y avoir mille personnes. Je me suis rendu compte, quand je suis arrivé, que nous étions trois, dont un musicien, et que nous devions de temps en temps animer le repas. On nous tendait une chaise et nous montions sur la table. C'était un peu branlant, sans doute des tréteaux. Et là, nous déclarions des choses impromptues à la « population assemblée », sur le bien-être du monde, les changements, la création, la culture... C'était assez délirant. Voilà comment nous nous sommes rencontrés.

Depuis, nous avons été amenés à nous croiser, nous inviter, nous apprécier. J'ai conseillé la mairie de Nantes, nous avons discuté de rapprocher tourisme et culture, de lier autrement l'urbain, Nantes et Saint-Nazaire... Nous avons donc un compagnonnage, des trajets parallèles. Nous avons aussi eu un projet, en 2012 – nous voulions lancer une opération de voyage en France pour la jeunesse –, qui n'a pas abouti. Mais à cette occasion, nous nous étions dit que l'on pouvait aimer la France charnellement, que cela pouvait être une action intégrante.

Stéphane Paoli. – Ce qui est amusant, c'est que vous demandez, Jean Blaise, à l'autre Jean, de monter sur la table et que ses interlocuteurs, ce sont un musicien, un peintre. Déjà vous installez quelque chose. Que voulez-vous installer en faisant cela ?

Jean Blaise. – Pour aller vite : le mélange des genres. Une manière de dire : la culture ne doit plus être dans ses cloisonnements, dans ses petites boîtes hermétiques. Autrement dit : ce qui s'est passé depuis près de cinquante ans doit changer.

Les maisons de la culture, aujourd'hui nommées scènes nationales, ont été vouées au spectacle vivant, pour ne pas dire quasi exclusivement au théâtre. Bien qu'issu du monde du théâtre, j'ai toujours ressenti le besoin d'aller voir à côté, vers la littérature, les arts visuels, l'architecture, avec l'intuition que ces territoires recelaient encore plus d'interrogations fructueuses.

J'ai toujours tenté de faire en sorte que des gens comme moi puissent rencontrer des gens comme Jean Viard. Une certaine fascination pour la transversalité m'a guidé, et puis aussi la sensation que la boîte noire du théâtre enfermait le corps et l'esprit et qu'il était nécessaire d'ouvrir, ouvrir sur la ville, que la culture relevait plus d'un comportement vis-à-vis de la vie que du spectacle ou d'une capitalisation des savoirs. La culture, avant tout, c'est la ville.

Stéphane Paoli. – Quand vous dites « la culture, c'est la ville », cela signifie-t-il que ce qui est au début de votre travail, c'est la fonction politique, au meilleur sens du mot « politique » : ce que l'on partage dans l'espace de la cité ? Je ne parle pas de politique politicienne, évidemment.